

LA FORMATION DE FORMATEURS

Séminaire à la Casa Musicale à Perpignan les 10, 11 et 12 décembre :

Dans la suite des séminaires proposés par le collectif depuis 1998, les participants de nos structures avaient souhaité travailler avec les équipes et intervenants de la Casa Musicale en raison de la particularité de la mission de la structure et de la population qu'elle concerne. En effet la Casa Musicale est implantée au cœur du quartier St Jacques à Perpignan dont la population est essentiellement gitane et maghrébine. La mission de la structure est basée sur un travail de développement artistique et musical autour de ces populations dans une perspective de structuration du lien social entre les populations.

Nous avons donc proposé un travail de réflexion et de mise en situation sur le thème :
« la fonction sociale de la musique, la place et le rôle des musiques identitaires et leur modes de transmission ».

Nous étions accompagnés sur ce séminaire par **trois musiciens intervenants** :
pour traiter des musiques afro-cubaines :

- Olivier Congar (musicien formateur à Trempolino, musicien de Mukta, P. Catherine, spécialiste des musiques cubaines, coordinateur pédagogique sur les stages réalisés par Trempolino à La Havane),
- pour les musiques Gitanes : Jeannot Soler (musicien du groupe Ticaméli, groupe gitan qui à joué avec de nombreux artistes dans le monde entier, formateur à la Casa Musicale),
- pour les musiques Brésiliennes : Klaus Blasquiz (musicien « historique » du groupe Magma, journaliste, formateur en France et au Brésil)

Le déroulement a été le suivant :

- dimanche 10/12 : accueil et repas dans un café concert du quartier gitan,
- lundi 11/12 : séance d'écoute de musiques traditionnelles et débat sur les modalités d'analyse, les différentes fonctions de ces musiques. Séance d'écoute proposée par les intervenants sur chacune de son esthétique musicale. Ateliers de pratiques encadrés par les intervenants : guitare gitane, percussions cubaines et brésiliennes. Observation des ateliers de la Casa Musicale : encadrement de groupe constitué, cours collectif de chant, batucada.
- Repas - concert préparé par une famille de la communauté gitane.
- mardi 12/12 : séance plénière et débriefing des observations et ateliers de la veille,
- bilan du séminaire et perspectives.

Compte-rendu du séminaire de la Casa Musicale

Personnes présentes :

Le Collectif : Thierry Duval (directeur du Cry), Bertrand Dupouy (coordinateur pédagogique de l'ARA, Philippe Audubert (responsable des formations à Trempolino), Hervé Parent (coordinateur pédagogique de la Casa) , Michel Vallet directeur de la Casa)

Participants :

- Casa Musicale : Cali (chant), Jeannot (atelier musique gitane), Franky (danse hip-hop)

- Nassima (danse orientale), Nathalie (chant), Vincent (percussions), Joanna (gospel)
- Le Cry : Nicolas (hip-hop), Eric (guitare), Nadia (chant), Jean Christophe (aide à la répétition), Ben (hip-hop)
- Trempolino : Henry (chant), Philippe (claviers), Karim (coordinateur pédagogique), Bertrand (percussions)

Intervenants :

Olivier Congar, Klaus Blasquiz, Jeannot Soler, Bertrand Dupouy.

Soirée du dimanche :

accueil des participants à La Casa Musicale, puis repas dans un bar où se produisent régulièrement les musiciens gitans. Nous assistons à un concert de musique gitane dans le contexte où les musiciens jouent chaque fin de semaine. C'est une introduction très intéressante pour le thème qui sera traité pendant le séminaire. **Les participants sont immergés dans le vif du sujet : le rôle et la place de la musique dans la société.**

Lundi 11 décembre matinée :

Présentation des participants

Présentation du projet Casa par Michel Vallet.

Peu d'argent pour la culture à Perpignan, bascule FN limite. La ville décide de mettre en place un projet culturel. (reprenre le projet rédigé de la Casa)

À la création : un parrain, travail sur les publics. Un lieu de pratique amateurs. Résidences pédagogiques. Groupes en répétition (30 environ). Un festival (Ida et Vuelta).

La Casa : lieu de pratique amateurs à l'écoute de toutes les réalités de la ville.

Financements croisés comme d'hab. Lieu de diffusion, donc émargement aux financements Sacem etc...

Séance d'écoute musicale (animation Bertrand Dupouy)

Ca n'est pas un colloque, la participation de tous est souhaitée.

Y-a-t-il des questions préalables ?

Terminologie :

Klaus Blasquiz : musiques trad sur les lieux où elles se jouent, world : vision occidentale. Sur le terrain : rock local.

Olivier Congar. : les termes tels qu'on les utilisent à Cuba : musique folklorique : vient du peuple.

Musique savante : apprentissage de maître à élève. Musique traditionnelle : fait partie du patrimoine musical national, régional ou local.

Musique du monde en réaction à « world musique » créée par l'industrie musicale (B Dupouy)

1) Écoute musique pygmée : musique uniquement liée à une action du quotidien (événements de la vie) le mot musique est le même que le mot qui décrit l'événement. Il n'y a pas de notion de la musique diffusée ou écoutée comme dans nos sociétés.

Réaction technique (rythme ternaire joué en binaire) des 3 intervenants (la clave). Est ce que cette musique est figée ou aléatoire ? Musique non aléatoire, la musique pour se transmettre doit être figée avec quelques modifications à la marge possible. **Dans la tradition orale, les musiques sont strictement codifiées (O.C.).**

Pas de musique d'improvisation.

On a besoin d'avoir un accompagnement et une connaissance de la culture en référence pour pratiquer la musique (garp)

Est ce qu'il ne faudrait pas avoir l'image également pour comprendre le sens de ces musiques et la danse (B Ripoche, Jean Christophe) ?

Le visuel est constitutif de l'apprentissage musical (Jeannot). Qui utilise cela dans un contexte de formation musicale ?

La musique trad a besoin d'être contextualisée pour être compréhensible ?

Non répond T Duval, elle se suffit à elle même.

Si, pour être comprise, l'enseignant doit saisir le sens de la culture de ces musiques (P Audubert) avant de les transmettre.

Pour comprendre ces musiques, il faut savoir comment on les transmet (O Congar).

Les musiques traditionnelles sont des musiques actuelles (O Congar). Elles sont jouées actuellement. Les musiques traditionnelles sont des musiques vivantes. !!

2) Extrait de « conques » tibétaines : ça n'est pas une production musicale au sens où l'objet n'est pas de créer un « une ligne musicale » mais c'est un signal de rassemblement des moines. Ce que l'on entend ici comme objet musical n'est pas considéré comme ça là-bas.

La musique « enseignée » est une escroquerie si l'enseignant ne maîtrise pas le sens et la culture de ces musiques (K B) ex le djembé et le Didjeridoo (O C).

Dans ce cas là, lorsqu'on intervient dans un contexte pédagogique, faut il être spécialisé pour intervenir dans des dispositifs de groupes en résidence ? (Karim). Quel que soit la musique on peut intervenir sur la posture d'un groupe en développement, on questionne la musique d'une façon générale. La posture d'enseignement d'une esthétique (spécialiste) nécessite d'être compétent dans l'esthétique concernée alors que l'accompagnement peut être le fait d'un généraliste spécialiste par ailleurs (P Gautier).

3) Extrait de Lam laotien utilisé dans de nombreuses occasions de la vie quotidienne (ressemble au slam, texte improvisé sur un argument musical). Musique de règle très codifiée qui se déroule également comme un « battle ». Ce système musical existe dans de nombreux pays.

Lorsqu'on parle de musiques du monde, on parle des musiques d'Afrique, de Cuba, du Brésil ? Pourquoi ? est-ce lié à la colonisation ? ou alors à des effets de mode (Nasty). Pourquoi théorise-t-on tant sur les musiques qui sont jouées « naturellement » par des populations.

C'est l'objet du séminaire, quel est le rôle de la musique dans nos sociétés et pourquoi à-t-on perdu le rôle de la musique dans nos sociétés ?

L'enseignement peut « dénaturer » la spontanéité d'une esthétique (Nasty) à propos du hip-hop. Les danseurs ne savent plus improviser si ils n'ont pas un professeur devant eux.

Question de la « récupération » des courants musicaux vu de façon un peu unilatérale, la réalité est un peu médiane, les deux « s'attirent » mutuellement pour être reconnus et acceptés, l'un récupère l'autre qui se laisse récupérer.

Lundi 11 décembre après-midi

Séance d'écoute dirigée sur les musiques gitanes, cubaines et brésiliennes

1^{ère} séance : les musiques gitanes.

Les musiques gitanes. Origine perse. Les gitans ont migré en Espagne (peuples nomades) viennent de « la petite Égypte » égyptans = gitans.

Les gitans sont catholiques.

1^{er} extrait : fandango : musique gitane

2^{em} extrait : musique religieuse gitane (ticameli)

3^{em} extrait : musique de mariage gitan (mélange des instruments et des styles)

4^{em} extrait : la honra de su familia (chanson rituelle de mariage)

Les musiques gitanes sont aussi des musiques de concert.

« La guitare et la voix sont les instruments du gitan pour chanter sa douleur et sa joie » et c'est tout ! (Jeannot).

Ticameli joue plusieurs répertoires : mariage , concert, religieuse.

Doit on jouer le répertoire sacré en concert et le mettre sur disque, il faut avoir l'autorisation de la communauté (les vieux).

Pas de forcing absolu à la casa pour créer les rencontres entre les communautés (gitans et autres) mais permettre de favoriser les conditions de la rencontre. La casa est un lieu de croisement, ceux qui doivent se rencontrer se rencontrent.

2^{eme} séance : les musiques brésiliennes (Klaus Blasquiz)

Petit topo sur la musique brésilienne...

Commerce triangulaire après avoir essayé de réduire les indiens à l'esclavage (pas assez résistants). Les musiques brésiliennes sont issues à la fois des musiques du Portugal, des indiens et des noirs d'Afrique de l'Ouest et enfin, influence mineure de l'Europe. Il y a aussi des retours (instruments créés par le Brésil et utilisés en Europe).

Le samba (mot masculin) venu du nord-est du Brésil, des quartiers pauvres et des noirs. Le samba est associé au carnaval (religion catholique).

Le binaire/ternaire est spécifique du samba.

Exposé un peu « musicologique » qui ne met pas en évidence les relations de la musique brésilienne et de son utilisation au quotidien.

3^{em} séance : les musiques cubaines (Olivier Congar)

La musique cubaine vient d'Afrique. La musique cubaine est aussi de la musique classique

Histoire de la contre-danse qui vient de la country danse (Écosse) danse carrée et rectangulaire. La musique part d'Europe s'arrête dans les Caraïbes (Haïti) et se créolise et devient la contredanse créole. Les maîtres fuient l'île et s'installent à Cuba, essaime l'île, devient la contradanza la dansa et la havanera puis le danzon (musique de salon).

2^{em} partie de l'AM : travail en atelier

1) atelier de musique cubaine

2) atelier de musique gitane

3) atelier de musique brésilienne

Puis observation des ateliers de la Casa :

Voix

Groupe Gitan

Batucada

Guitare

Soirée Gitane : nous sommes conviés par la communauté gitane de Perpignan à un repas préparé à notre intention (une paëlla géante !) pour partager un moment de vie avec leurs familles.

C'est un temps fort du séminaire, très chargé en émotion.

Les enfants gitans jouent spontanément pour eux, pour nous, avec quelques uns d'entre-nous

et la soirée nous permet de découvrir et de réaliser à quel point la pratique musicale est pour eux, une dimension très importante de la vie sociale et que beaucoup de relations structurantes passent par là : les « anciens laissent les jeunes jouer et corrigent éventuellement les erreurs. Mais l'essentiel est de LAISSER JOUER...

Les intervenants de nos structures vivent en situation réelle la notion de transmission orale d'une musique qu'on peut qualifier « d'identitaire ».

Mardi 12 décembre matin

Débriefing des ateliers et du travail de la veille.

Jean-Christophe : la transmission (sujet du séminaire) était illustrée par la soirée gitane de la veille : les enfants jouaient sous le regard des adultes qui les « conseillaient » et rectifiait.

Rapport de la musique et du corps : l'un ne va pas sans l'autre (atelier d'Olivier l'après-midi)

Le visuel est aussi important dans la transmission (Jeannot)

Henry Delabarre : perte des racines, l'apprentissage en école ou conservatoire abouti à la perte des racines.

Philippe Gautier : l'apprentissage est difficile en France car il n'y a pas d'exemplarité dans l'environnement familial ou social. Pas ou peu de pratique pour donner l'exemple.

On n'ose pas faire car on n'a pas appris (H delabarre).

« On apprend à lire avant de parler » Vincent Choblet, l'apprentissage auprès des enfants nécessite de mobiliser tous les sens (visuel, son, corps, jeu ludique). Pour les adultes il faut faudrait faire la même chose avec les adultes.

Karim : il faut nuancer, les enseignements ne sont pas similaires selon le style musical (arabo-andalou s'apprend au conservatoire, le aïssawa en famille...) et le milieu de vie.

Ben : le travail des ateliers ressemble à ce que je fait dans le hip hop avec un public difficile (ateliers de musique gitane avec les enfants).

Jean-Christophe : la question du temps, le temps est élastique, il y a le temps, on se heurte à des notions de rentabilité dans les cours. Les gens payent, ils veulent du résultat.

Jeannot : attention, les enfants veulent copier rapidement les chansons qu'ils entendent et les jouer tout de suite.

Hervé : les lieux ne fonctionnent pas de la même façon. Ici à la casa, les gens payent 25 euros ou 40 pour l'année. Il n'y a pas de rapport à l'argent, donc pas de notion de « résultat » par rapport à la somme investie.

Ca nécessite un investissement dans le projet des participants. Les autres ne restent pas à la Casa.

Cali : motivation personnelle des élèves. Le but de l'atelier est de chanter, ça n'est pas un atelier de technique vocale.

On parle depuis tout à l'heure de la pratique amateur (moi).

Notion d'accompagnement (ben)

Bertrand Dupouy : l'introduction des musiques actuelles dans les conservatoires réinterroge la question de la pédagogie dans les dispositifs.

Hervé : le terme d'animation ne convient pas au projet de la casa.

Discussion entre Thierry Duval et Philippe A sur la question de l'animation socioculturelle et le projet artistique. On n'est pas sur un projet d'animation socio-culturelle mais artistique.

On est sur une pratique musicale amateur qui intègre tout le monde. L'important est d'intégrer tout le monde et de garder l'ensemble des participants avec un projet musical fort.

Bertrand Dupouy reprend l'idée de la séparation entre socio-culturelle et artistique.

Bertrand Ripoché : notion de contrat avec la personne ou le groupe que tu vas avoir et ne pas leurrer les gens. Dans les écoles « classique », ce type de contrat n'est pas possible.

Klaus Blasquiz : si hier tu n'étais pas gitan ou musicien, tu ne rentrais pas en relation avec les gitans qui répétaient.

Ben monopolise la parole pour dire peu de choses.

Olivier Congar : la situation locale ou géographique est fondamentale par les différences qu'elle implique. Le rapport à la musique est différent selon les endroits.

Je crois en l'intelligence des gens, peu importe qu'on écoute ou regarde star ac ou autre chose, les environnements font le reste.

Klaus Blasquiz : il faut voir dans le monde comment la musique est transmise, on n'a pas à réinventer l'eau chaude.

Il y a des questions à se poser sur la notion de maître ou de prof, ces notions sont très récentes et c'est bien de voir ailleurs comment l'enseignement s'est développé dans l'histoire.

Il est important de voir les choses sous l'angle du formateur.

Le formateur doit être légitimé et en situation de formation permanente.

Olivier Congar : il y a une histoire affective entre les intervenants et les élèves.

Bertrand Ripoché : j'ai un souci avec l'immédiateté, je n'adhère pas à cette notion de tout, tout de suite.

Le même qui veut faire de la musique tout de suite n'est pas dans l'immédiateté because il a déjà intériorisé beaucoup de chose de son environnement musical et le temps ou il demande une intervention qui peut paraître très ponctuelle alors qu'elle s'inscrit dans un cheminement pas perceptible pour l'intervenant parce qu'il a lieu en dehors du temps de l'intervention.

La notion d'accompagnement s'inscrit dans une notion de réseau (T Duval).

Je fait pour comprendre et je ne comprend pas avant de faire (olivier) exemple de l'enfant qui prend une clave dans la musique cubaine.

Klaus Blasquiz : j'aimerais intégrer le mot passion dans le débat.

Nadia : l'apprentissage c'est comme l'éducation, il faut se brûler pour savoir que le feu ça brûle.

Administratif : j'ai appris la compta à l'école, ça m'a gonflé. Arrivée à la casa, j'ai découvert le plaisir de faire de la compta.

BILAN DU SÉMINAIRE ET PERSPECTIVES :

Klaus Blasquiz : très content d'être invité en tant qu'intervenant et surtout participant.
Échange à faire en dehors des temps de séminaire entre intervenants et structures.

Ben : les risques auditifs

Olivier : « j'ai subi la terminologie » j'ai manqué de temps, c'est plus concret de participer.
Mettre moins de chose et avoir plus d'action.

K Blasquiz : être tous ensemble pour participer aux ateliers instrumentaux.

Communion du groupe.

Est ce le but du séminaire ?

Il a manqué les petits ateliers par rapport au séminaire de l'an dernier. (Ben)

Jean-Christophe : grande cohérence dans l'organisation par rapport à l'objet du séminaire. J'ai regretté de ne pas pouvoir jouer plus avec les gitans et de ne pas partager avec les gitans.

Hervé : j'ai choisi de privilégier l'immersion dans une culture plutôt que d'organiser une rencontre plus « prévue ».

Bertrand Dupouy : il est intéressant de comparer les différentes situations scéniques de soirée dans les séminaires jusqu'à celle de Perpignan. (bœuf, travail avec KDX, improvisation libre...)

Question de l'immersion sur les prochains séminaires. Tout les moments doivent être riches. (Hervé)

Sur les séminaires précédents, la réflexion précédait la musique, et sur ce séminaire, la musique servait de fondamentaux à la réflexion. (P Gautier)

Il est fondamental d'être toujours en situation de réflexion et de questionnement par rapport à son travail quel que soit le métier qu'on exerce.

Bertrand Ripoché : peut importe le thème du séminaire, l'important est de se rencontrer et d'échanger ensemble.

Les participants se quittent sur le souhait de se rencontrer et d'échanger à nouveau sur ces questions à partir d'autres esthétiques ou d'autres thèmes.

La voix semble être une piste intéressante pour le prochain séminaire...

À suivre...